

## Quatre romans d'Armand Lunel

Par Robert MILHAUD

### • **Nicolo-Peccavi,**

#### **ou l'Affaire Dreyfus à Carpentras**

(Roman, Gallimard, 1926)

Prix Théophraste Renaudot dont  
l'auteur fut le premier lauréat

Texte de présentation extrait de  
l'édition Folio (Gallimard 1925) :

« Le déroulement du procès du capitaine Dreyfus à Rennes, en 1899, et le séjour du condamné gracié à Carpentras, voilà le décor où se resserre la plus grande partie de ce roman, la tapisserie devant laquelle jouent le plus souvent les personnages.

Augustin Nicolo est un grand costumier ecclésiastique de Carpentras, arrière-petit-fils d'un juif converti sous l'Ancien Régime. Quelle sera son attitude à partir du jour où lui, le plus farouche antisémite du pays, commencera à se douter de ses origines ?



Que deviendra-t-il surtout lorsque sa bizarre formation hébraïque lui aura été découverte par son voisin, Abranet ? Cette révélation totale du passé de sa famille précipite la destinée d'Augustin Nicolo à travers des mésaventures commerciales, politiques, religieuses et conjugales où finissent par sombrer sa fortune,

son honneur et sa raison.

Cette histoire, dont les ressorts les plus secrets datent d'au moins 1760, comporte une résurrection des ghettos comtadins sous la domination du Saint-Siège et prend tour à tour, dans un Carpentras de plus en plus fantasmagorique, l'aspect d'un fabliau bourgeois, d'une rêverie sentimentale et d'un drame psychologique. »

*Un jour, j'ai vu quelque part un monsieur qui était inspecteur de je ne sais quoi, mais d'une haute administration. il était en redingote et il avait l'air d'un faux-frère. Il s'appelait Nicoulo. Oh ! j'ai dit, j'en ferai un Nicolo. Et Peccavi, parce qu'il convient qu'il a pêché et alors, c'est un second nom qu'il s'est donné, quand il s'est converti.*

*De Jérusalem à Carpentras ou les itinéraires d'Armand Lunel*  
France Culture 1977

### • **Les Amandes d'Aix**

(Gallimard, NRF, 1949)

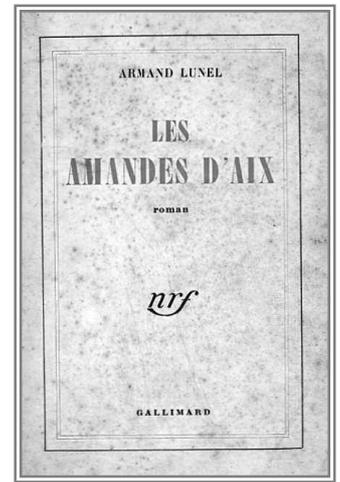
1909 : Aix-en-Provence est encore, en ce temps-là, la bourse internationale de la plus succulente, de la plus spéculative et de la plus poétique denrée du monde : les amandes ; et Victor Cadarache, propriétaire des établissements Barbegal-Cadarache, est ou

croit être le plus important négociant en amandes de la place. Héritier des avoirs et des consignes du terrible oncle Scipion, fondateur de l'entreprise, c'est aussi le Maître rigide, omnipotent, tyrannique de sa famille. Tous plient devant lui, avec plus ou moins de

résignation, plus ou moins de révolte intérieure. Jacques, son fils, qui a seize ans, s'évade dans la poésie et dans la pureté d'un amour partagé pour sa tante Isabelle, qu'on a contrainte à vivre au sein des Cadarache, après avoir chassé son mari Frédo, le cousin de Victor, condamné, sur jugement sans appel de l'oncle, à la « mort familiale » pour crimes de fantaisie, dépenses folles, paresse, désordre et rébellion. Expulsé en 1889, Frédo est clandestinement revenu et, avec la complicité de Fortune, la vieille servante, a trouvé un abri dans le grenier. Jacques, qui admire Frédo, l'y rejoint souvent. Au cours d'étranges conversations, il apprend le passé des Cadarache, les combinaisons d'intérêts, tous les drames sordides et affreux qui se dissimulent sous les apparences de l'honorabilité et de la richesse. Et tout à coup, la présence de Frédo, connue de tous les membres de la famille, mais dont personne ne parle, déclenche le dénouement

farouche : le meurtre, le suicide, la folie, la ruine s'abattent à la fois sur la maison.

Armand Lunel, dans ce roman, a démonté les rouages psychologiques d'une famille, il en a pénétré et dévoilé l'horrible secret. Les portraits qu'il a tracés sont d'une impitoyable lucidité. La bassesse consciente de Frédo, la passion refoulée d'Isabelle, l'orgueil presque dément de Victor, la sottise touchante de sa femme, la douloureuse pureté de Jacques, les scrupules de grand-mère Elisabeth, le dévouement ambigu de la vieille domestique, sont peints avec un réalisme poétique, où l'humour côtoie la tendresse, où le lyrisme se mêle au tragique.



*Et puis il y a le rêve intérieur qui m'a alimenté.*

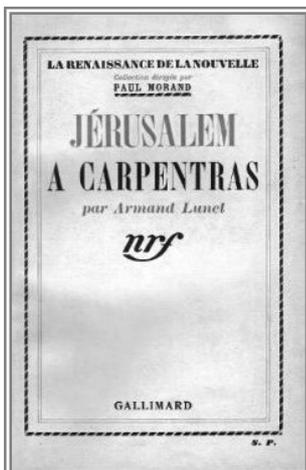
*Il y a ce personnage de Jacques qui est le jeune homme que j'aurais voulu être, et ce personnage d'Isabelle qui n'a jamais existé et qui est la jeune femme idéale.*

*De Jérusalem à Carpentras ou les itinéraires d'Armand Lunel*  
France Culture 1977

## • Jérusalem à Carpentras

(Nouvelles, NRF, 1938)

Le titre en soi est déjà équivoque : contrairement aux apparences, Jérusalem est ici le nom d'un personnage étrange, sorte d'aventurier aussi mystique que flibustier (est-ce incompatible ?) qui débarque un beau jour chez le grand-père du narrateur. L'arrivée de Jérusalem transforme littéralement la vie monotone de la famille : pensez donc, notre homme vend des sachets de Terre Sainte... Et entraîne progressivement dans cet étrange commerce une jeune fille, Esther et sa tante Bengude qui, plus prosaïquement, tenaient une modeste boutique de mercerie à l'ombre de l'hôtel-de-ville.



*Tous les ans à Carpentras, nous recevions un prospectus de Jérusalem, un juif de là-bas qui nous offrait de la Terre sainte, voyez-vous, dans des sachets, pour la mettre dans notre cercueil quand nous serions ensevelis pour avoir la Terre sainte sous notre nuque. Alors j'ai rêvé ce personnage et j'ai dit : j'imagine qu'il viendra un jour à Carpentras.*

*De Jérusalem à Carpentras ou les itinéraires d'Armand Lunel*  
France Culture 1977

## • La Belle à la Fontaine

(Arthème, Fayard, 1959)

*La Belle à la Fontaine*, qui paraît dix ans après *Les amandes d'Aix*, nous transporte sur la place Saint-Jean-de-Malte à Aix. La fontaine, c'est une des plus simples d'Aix, celle qu'on voit encore aujourd'hui, face à l'église.

On est encore en vase clos, dans la belle et austère maison qui se trouve en haut de la rue Cardinale, la première à droite en descendant, chez Célestin Delorme professeur de littérature grecque, membre de l'Académie des Inscriptions. On sent la malice bienveillante que met Lunel à donner ces précisions. Il y a encore une domestique, Léoncie. La Belle, c'est Geneviève, élevée par son père, qui la prépare lui-même au baccalauréat... Il y a aussi les amis du père, doux originaux (comme il en existe encore dans ce milieu que nous connaissons bien), affiliés, pour certains d'entre eux, comme lui, à une curieuse franc-maçonnerie, ultra-secrète, la « société des Mazarins ». Mais c'est la fontaine qui est au centre de l'histoire... et du drame.

La Belle n'avait pas encore rêvé d'évasion, comme Jacques Cadarache (dans *Amandes*) quand fit irruption dans la maison d'en face un jeune homme un peu fou, plein d'insolence et

de charme, Jérôme Andurin, fils d'un père encore plus fou et jadis exclu pour ses folies de l'ordre des Mazarins :

encore un exclu, un révolté, personnage que Lunel affectionne particulièrement. Mais un révolté d'un autre type...

La fontaine sert alors de boîte aux lettres aux billets que Jérôme écrit à la Belle, d'abord scandalisée par une telle audace mais peu à peu gagnée par un sentiment inconnu qui se précise, même s'il est resté pur comme celui de Jacques. Geneviève, qui est une sorte de princesse de Clèves aixoise, ne cédera pas aux empressements de Jérôme. Ils ne se trouveront l'un à côté de l'autre la première fois que le jour du baccalauréat.

Les années passent... Par piété filiale, la Belle épouse un disciple du père. Mais elle retrouve plus tard son héros, en voisin, et nous aurons là encore un dénouement dramatique : ils n'ont pas le droit de s'aimer. Jérôme est tué sur le front de Belgique le 23 août 1914.

**Robert MILHAUD**



*Dans La Belle à la Fontaine, il n'y a qu'une promenade et c'est une promenade rêvée. Lorsque Jérôme dit à sa bien-aimée « Je voudrais t'emmener au pied de la Ste Victoire », il lui décrit le paysage et ils n'y sont jamais allés. Les plus beaux de mes paysages sont des paysages rêvés.*

*De Jérusalem à Carpentras ou les itinéraires d'Armand Lunel*  
France Culture 1977

La fontaine de la Place Saint-Jean de Malte  
à Aix-en-Provence